

de mille mondes « le grand ministre de la nature. »

J'ai vu la France, j'ai pénétré dans les plus bruyants salons où Paris reçoit les illustres personnages de tout pays ; j'ai interrogé nos temps, et aux discordantes réponses que me faisait la Seine, j'ai compris que nous vivons dans un âge plus contristé que le siècle retoutable dans lequel pleurerait l'errant Gibelin. Les uns s'efforcent de relever de la poussière l'orgueil non vengé des lis dorés ; les autres aiment le présent et donnent leur vie pour le prince qui, dans un rude combat, obtint d'un peuple vaincu la royale couronne des Français ; d'autres invoquent la rayonnante liberté qui règne sur les monts helvétiques et qui, en France comme en Italie, fut le sujet de massacres et d'atrocités.

O Lamartine, dans une pareille lutte de sentiments, il est bien difficile de guider sur l'Océan de la vie la nacelle de l'esprit. Qu'il soit pardonné de Dieu et des peuples, s'il n'ose dire la vérité, le chanteur qui a grandi dans les chaînes de la pensée, en une région de soupçons et de peurs. Mais toi, du moins tu es né, sur une terre où, interprètes fidèles d'une libre pensée, tes accents volent des lèvres pour féconder les intelligences humaines, et tu jettes ta souveraine parole sur la grande cité comme te le conseille l'amour de la fraternité, et quand tu es las de ces rudes exercices, alors sur les cimes de la colline natale, tu replies les voiles de la pensée combattue, puis, méditant sur les destins de l'homme, tu façannes la haute poésie française. Après que les nuages agglomérés ont mugé, que la tempête et la pluie ont battu la terre, oh ! que c'est un beau spectacle de voir l'arc-en-ciel aux multiples couleurs, inondant de pacifique lumière les lieux rassérénés ! Souvent avec des transports de joie, je me pris à contempler cet arc brillant, ce ministre d'alliance, et toujours il me parut un mystérieux et angélique instrument des sept harmonies, avec lequel la création